

Vraies et fausses sciences.

Astrologie, alchimie, magie, parapsychologie... On les appelle « sciences occultes », mais sont-elles véritablement des sciences ainsi qu'elles le prétendent maintenant ?

Le dictionnaire Larousse définit les sciences comme un ensemble de connaissances humaines exactes et raisonnées, acquises par la découverte de lois objectives des phénomènes, et leur explication.

Parlant des sciences occultes, il indique « qu'elles semblent échapper à l'explication rationnelle » et « qu'elles reposent sur des preuves non expérimentales ».

Il apparaît donc en toute logique qu'on peut déjà tirer la conclusion, et dire que les sciences occultes ne sont pas des sciences. Mais puisqu'elles affirment aujourd'hui le contraire, poussons plus loin notre recherche.

L'histoire est classique de cette « voyante », ouvrant la porte de sa salle d'attente pleine de clients et interrogeant : « A qui le tour ? ». Bien sûr, la voyante devrait le savoir sans le demander. Mais, très sérieusement, les ouvrages sur les sciences occultes affirment l'impossibilité pour les devins, astrologues... de deviner quoi que ce soit les concernant. On se demande bien pourquoi, et les ouvrages en question ne s'expliquent guère là-dessus.

De même, on se demande bien pourquoi toutes les séances de spiritisme se déroulent obligatoirement dans une quasi-obscurité ? Et pourquoi enfin, Rhine, aussi bien qu'Uri Geller, ont affirmé que face à un strict contrôle baptisé hostile, les facultés parapsychologiques disparaissent ?

Peut-être peut-on répondre à leur place.

Si les voyantes ne peuvent rien deviner de ce qui les concerne, c'est qu'on s'attendrait autrement à les voir toutes riches et puissantes. Si les spirites agissent dans l'obscurité, c'est peut-être que celle-ci permet plus facilement la tricherie que la pleine lumière... Même raison pour « l'hostilité » du contrôle gênant l'expression des facultés « psi », car n'importe quel étudiant est capable d'effectuer des expériences normales de physique et de chimie en milieu « hostile », face à une surveillance draconienne...

Et nous voici plongés dans la première des trois exigences fondamentales de la constatation scientifique d'un fait, l'objectivité : tout résultat scientifique peut être provoqué et observé par tous, en tous lieux et en tous moments. Ce qui n'est pas le cas des sciences occultes.

La deuxième de ces exigences est le contrôle : établissement des preuves, vérification préalable des composants d'un phénomène, répétition de ce phénomène, si possible en variant les méthodes.

Établissement des preuves : on remarquera dans le domaine des sciences occultes que les preuves sont le plus souvent des on-dit, des témoignages douteux, incertains, mal interprétés, idéalisés par la rumeur publique. Ainsi se forge une légende autour d'un rebouteux ou d'un fait jugé supranaturel.

La troisième exigence fondamentale pour accepter un phénomène est sa cohérence. Un fait scientifique n'est jamais isolé, indépendant. Il s'intègre dans un ensemble. Si l'on acceptait de croire ne serait-ce qu'à l'existence d'un esprit faisant tourner les tables, on remettrait en cause les lois les plus sérieuses de la science que des générations de savants ont contribué à échafauder. A quoi bon savoir mesurer l'intensité de la pesanteur à un endroit donné en mètre/seconde si les effets de l'attraction terrestre peuvent être modifiés par des facultés « psi » ? (...)

Les sciences occultes veulent aujourd'hui prouver leur réalité scientifique à l'aide de bien petits moyens : jeux de cartes, lancement de dés, montres arrêtées, torsion de barres métalliques... S'il existait réellement des possesseurs de forces cachées, inconnues, pourquoi ne trouveraient-ils pas de moyens plus spectaculaires pour s'affirmer ?

Non, ni parapsychologie ni magie traditionnelle ne sont à la hauteur. Et on leur fait souvent trop d'honneur en essayant de vérifier leurs dires. Ce qui permet aux magiciens d'affirmer : « Voyez comme nos travaux sont sérieux, la science s'occupe de nous ». Sans préciser les conclusions de la science.

Bertrand SOLET, *Superstitions et fausses sciences*, Éditions Messidor/La Farandole, 1985.